

me demande ce qui serait arrivé si Dieu ne vous avait pas protégé.

– Diou rien fait la diedans. Miauvaise masse quielque part. Fiedorov et moi triouver avant cié soir.

Et ils cherchèrent la masse à quatre pattes, avec les doigts, avec la langue, avec des gousses d'ail, le missel, la bougie, le crucifix et même, en fin de compte, un appareil de contrôle. Toute la journée ils tentèrent en vain de percer le mystère de leur incompetence. Et tandis qu'ils se livraient ainsi à cette quête païenne obstinée, je notais que pour la première fois ils en oubliaient de célébrer leurs offices. Pas de masse. Pas de messe.

Curiosités

Après deux jours de savantes et approximatives recherches, le duo rétablit le courant. Instruit par le premier fiasco, j'avais refusé de me soumettre au rituel russe qui voulait que le maître des lieux joue, en fait, les cobayes. C'est Fiedorov, l'apprenti, qui poussa le bouton et, cette fois, la lumière fut. Aussitôt, comme un homme pressé de quitter l'enfer, Zeitsev commença à remballer ses affaires. Ses objets de culte en priorité, ses outils ensuite. Pendant ce temps, incrédule et le visage empli d'un bonheur simple, Fiedorov continuait d'actionner les interrupteurs, faisant aller et venir l'électricité, aiguillant le voltage d'une simple pression de ses doigts angéliques. À ses yeux, Zeitsev était bien le grand maître, celui qui dominait et canalisait des forces colossales dans des fils minuscules avec l'aide et la grâce de Dieu.

– Si viou avoir problième courant, coupier toujours rouge biouton.

– J'ai compris, monsieur Zeitsev.

– Et ensuite appelier moi. Personne autre. Moi,

montier installation selon schéma russe. Si technicien français répare sans savoir, lui tiou faire sauter.

Je ne comprenais pas en quoi les lois de l'électricité pouvaient différer d'un pays à l'autre, mais je refusais de m'aventurer plus avant dans des conversations techniques en compagnie d'un croisé du Sacré-Cœur qui bénissait chaque fusible avant de le glisser dans sa boîte.

Je raccompagnais Fiedorov et Zeitsev jusque dans la cour. Les deux hommes me serrèrent longuement la main et, après avoir échangé quelques plaisanteries en russe, entassèrent leur matériel dans le coffre du véhicule. C'est alors que j'aperçus les photos. Rangées proprement contre la roue de secours. Il ne les avait pas mises à la poubelle. Il les avait récupérées. Les filles Pirelli. À côté du pneu. C'était dans l'ordre des choses.

Mercedes

Après leur départ je découvris quelques manifestations aussi miraculeuses qu'inexpliquées dans mon installation. Lorsque j'actionnais le va-et-vient du salon, une lumière isolée s'allumait aussi au bout du couloir. L'interrupteur de la salle de bains commandait également la hotte aspirante de la cuisine. En revanche, dans mon bureau, je devais actionner simultanément trois interrupteurs pour obtenir un éclairage. Quant à l'ampoule des toilettes du bas, elle ne marchait que si l'on appuyait sur le bouton du hall. Il suffisait de mémoriser ces particularités et tout allait bien. En tout cas je renonçais à rappeler le duo pour réparer ces malfaçons préférant consacrer mon énergie à une nouvelle phase de rénovation.

Il s'agissait cette fois de refaire une dalle de béton dans la cour. Quelque chose de simple mais de pénible.

Jean Goujon m'avait été recommandé par Lindbergh. Un ancien ouvrier à lui. Un maçon de l'ancienne école aujourd'hui à la retraite qui, pour cent